

la capitale talaing tomba entre les mains des Birmans ». Aussi bien, la tradition indigène veut-elle que le conquérant Anawratha (Anuruddha) ait ramené de Thatôn à Pagan, en même temps que des moines bouddhiques et les écritures pâlies, les meilleurs ouvriers d'art.

Est-ce à dire maintenant que les coroplastes pégouans aient créé ces séries de toutes pièces ? Ou supposera-t-on tout au moins qu'ils ont pris les premiers l'initiative de reproduire en relief, par un procédé à la fois rapide et économique, et pour un emploi architectural de longue durée, les illustrations peintes du recueil des *jātaka* ? Nous avons déjà vu que la mode de ces suites de peintures florissait dès le v^e siècle à Ceylan, d'où elle a dû passer en Birmanie : et l'on pourrait alléguer à l'appui de cette opinion qu'il subsiste effectivement dans le pays des débris de fresques anciennes, alignant dans des rangées de petits cadres superposés autant de renaissances d'un style tout à fait analogue à celui des bas-reliefs¹. Il nous paraît toutefois plus naturel d'admettre que, comme d'habitude, les praticiens indo-chinois aient reçu de l'Inde l'idée, voire même les premiers modèles de ces carreaux de brique par l'intermédiaire des colonies indiennes du delta de l'Irawadi ; et si les chaînons de cette transmission nous échappent, c'est simplement que l'histoire de la décoration en terre cuite dans le bassin du Gange reste encore à faire. On peut espérer que les fouilles la feront. Dans les plaines alluviales de l'Hindoustan, la rareté de la pierre devait forcément conduire à lui substituer la brique. Là-dessus Cunningham a dès longtemps résumé les résultats de sa vieille expérience : « Sur tous les sites anciens, dit-il, on trouve en abondance des briques soit sculptées, soit modelées, et je suis arrivé à la conviction que beaucoup des plus fameux monuments de l'Inde septentrionale au temps de l'invasion musulmane devaient être bâtis entièrement en briques, et étaient décorés d'ornements et de hauts-reliefs en terre cuite². » Tel est le cas du curieux temple de Bhitargaon, sur lequel M. Vogel vient d'attirer à nouveau l'attention, et d'un édifice dégagé par le même archéologue sur l'antique emplacement de Çrāvastī³. A la vérité, la décoration de ce dernier semble se rapporter également à la légende brahmanique, dans l'espèce au *Rāmāyana* : mais il ne faut pas désespérer que l'*Archæological Survey* n'exhume quelque jour, sur le pourtour d'un monument bouddhique,

1. Voyez A. GRÜNWEDEL, *Buddhistische Studien-Glasuren von Pagan*, in *Veroff. der Museum für Völkerkunde*, V, 1897, fig. 5; [*Provincial*] *Report... Burma, 1912-1913*, pl. I, 3; *Arch. Surv. Ind., Ann. Rep. 1912-1913*, pl. LIX-LX.

2. *Arch. Surv. Ind.*, t. XI, p. 42; à propos du Bhitargaon Dewal (cf. *ibid.*, pl. XVI-XVIII).

3. *Arch. Surv. Ind., Ann. Rep. 1908-1909*, p. 3 et suiv.; 1907-1908, p. 95 et suiv.; cf. 1906-1907, p. 81 et suiv., etc.